était fabricant de cigares, et fournissait non-seulement sa boutique, mais encore les détaillants voisins de cigares fabriqués par lui. Voici le procédé qu'il employait pour produire, ce qu'il appelait les meilleurs cigares importés, et que son employé à dévoilé au cours du procès.

Il prenait les bouts coupés des cigares, les déchets des grandes manufactures, les bouts de cigares à moitié consumés etc., en faisait une masse homogène qu'il pressait ensuite dans des moules, ayant la forme d'un cigare.

Ce mélange laissé sous presse pendant une nuit, était ensuite sorti du moule, puis enveloppé dans une belle feuille de tabac du Connecticut. Les cigares ainsi finis étaient emballés dans des boîtes portant des marques connues, et vendus en gros \$25.00 par 1000; sous les noms de "Flora de Fumar" "Reina Victoria" ou autres noms appréciés du public. L'ouvrier Meyers a offert pour prouver ce qu'il avançait, d'ouvrir un de ces cigares, mais son patron s'y est absolument refusé, reconnaissant du reste la véracité des faits avancés par le témoin. Le gouvernement Américain, accorde 25 livres de tabac par 1000 cigares, mais par le procédé du Connecticut on peut faire 1000 cigares avec 14 livres de tabac, ce qui donne un profit net de 11 livres de tabac par 1000 cigares.

Il n'y a pas que dans le Connecticut que l'on fabrique ainsi des cigares et des cigarettes. Dans toutes les grandes villes d'Europe, tous les bouts de cigares sont précieusement ramassés. En Allemagne dans tous les établissements publics on voit de petits appareils servant à couper les cigares. Les bouts coupés tombant dans un tiroir fermé, et sont vendus au profit d'une œuvre de charité, qui n'a absolument que ce revenu pour se soutenir. Si ces hachures sont converties en cigares suivent le procédé du Connecticut les revenus doivent être assez beaux, mais d'un autre côté les amateurs de cigares doivent trouver le procédé peu charitable.

UNE INDUSTRIE CANADIENNE.

La Compagnie d'Orgues et de Pianos du Dominion dont l'établissement est à Bowmanville, Ont., est devenue l'une des manufactures les plus sérieuses du Canada. Les nombreux prix, médailles et diplômes d'honneur qu'elle a obtenus dans tous les pays aux diverses expositions ont assuré la position qu'elle avait prise dès son origine de ne fabriquer que d'excellents instruments. Aussi a-t-elle fabriqué plusieurs milliers d'instruments qui trouvent placement dans tous les pays, ainsi que la liste de ses agences à Londres et à Manchester, Angleterre, Hambourg, Allemagne, Sydney et Adelaide, Australie, Georgetown, Guyane Anglaise, Kingston, Jamaïque et Auslane, Nouvelle-Zélande l'indiquent. Au Canada, tout le monde sait que M. L. E. N. Pratte du No. 280 rue Notre-Dame en est le seul agent.

C'est surtout par la rondeur et la suavité de son, par la solidité de leur mécanisme et la modicité de leur prix, que les pianos de la

compagnie Dominion se distinguent. Le principe nouveau de l'action des pianos droits, la netteté et le brillant de la haute des pianos carrés sont les caractéristiques de la fabrication de cette compagnie et lui appartiennent en propre.

Une preuve du soin apporté par la compagnie du Dominion à la construction de ses instruments, selon les nécessités du climat du pays ou ils seront employés, est la construction spéciale de 20 pianos destinés à l'Australie, d'un bois spécial, d'une perfection de pièces métalliques particulières, et dont un reste encore dans les magasins de l'agent de la compagnie M. Pratte, où il attire les remarques les plus flatteuses.

Faut-il s'étonner de la vogue persistante qui s'est attachée aux productions, de la compagnie du Dominion et de la demande toujours croissante qu'elle rencontre dans les familles et dans les institutions religieuses du pays où l'étude sérieuse de la musique est devenue une partie importante de l'éducation. Ainsi, excellence reconnue de l'instrument, solidité de son mécanisme, construction particulière assurant un jeu net et brillant, modicité du prix, vogue persistante, demande suivie assez forte pour donner l'activité la plus grande à la fabrique, tels sont les faits irrécusables qui font des pianos de la compagnie "Dominion" l'instrument par excellence des familles, des communautés religieuses et des maisons d'éducation du Canada.

Notes Spéciales.

Le fonds de commerce de MM. Langlois & Fils, de St-François de Beauce, a été vendu à M. J. P. Lachance, qui était le gérant de la maison depuis deux ans.

La marque si avantageusement connue de MM. A. Matignon & Cie de Cognac vient de recevoir une nouvelle consécration. Sa Majesté Alphonse XII, roi d'Espagne, a choisi MM. Matignon & Cie pour ses fournisseurs, ce qui prouve la qualité et la pureté des produits de cette maison. Elle est représentée au Canada par MM. Hamilton & Cie, anciennement de Montréal et maintenant de Brantford.

MM. M. B. Perine & Cie., de Doon, Ont., ont une fabrique de fils de toute espèce, dont les produits entrent dans les articles nécessaires à beaucoup de nos industries, et nous engageons nos lecteurs à relire l'annonce de cette maison dans ce numéro et à se renseigner auprès d'elle sur les prix. Les fils à voile, à sacs et à balais rentrent dans le matériel nécessaire à beaucoup de métiers, tandis que les cordes de lit et de chassis, la bourre de laine et de chanvre sont en demande pour les manufactures de meubles, la menuiserie et la tapisserie et les fabricants de harnais. Tous les intéressés dans ces diverses industries trouveront leur profit en s'adressant à MM. M. B. Perine & Cie., de Doon, Ont.

Nos lecteurs, qui ont suivie la série d'articles que nous avons publiés sur les modes et les changements nombreux qu'elles subissent chaque mois, savent quelle importance obtiennent dans la toilette des dames la dentelle et ses différentes modifications. Aucune maison du Canada ne suit avec plus de soin la marche de la *fashion* que MM. White, Joselin & Cie. Aussi leur assortiment s'enrichit-il chaque fois qu'une nouvelle dentelle devient l'objet de la demande. En ce moment, leur choix de dentelles espagnoles, noires, blanches et crèmes est complet; leurs dentelles perlées sont la dernière expression du goût le plus recherché; leurs dentelles de coton pour la lingerie proviennent des meilleures fabriques et leur stock de corsets de Thompson comprend, dans cet article indispensable de la toilette féminine, l'assortiment le plus varié de recherche et de grandeur.

La compagnie manufacturière J. H. Stone de Hamilton, Ont., a vraiment rendu un grand service au public, se servant d'huile de pétrole, en introduisant la lanterne tubulaire dont 5000 douzaines ont été vendues pendant la saison 1881, sans que jamais aucune plainte n'ait été faite par les acheteurs. Dans la construction de cette lanterne, la compagnie a supprimé le ressort qui maintient le globe et emploie dans le même but un arrangement à la fois simple, sûr et fort; il s'adapte de lui-même à la hauteur du globe. En plaçant la main autour du tube et le ponce autour du disque, le globe peut être aisément élevé et la lanterne allumée. C'est là un grand avantage, car autrefois, il était nécessaire d'enlever le globe avant d'allumer. Les tubes sont faits d'une seule pièce au lieu d'être en trois parties. Pour enlever le globe, il suffit de placer la main gauche sur la poignée et le ponce dans l'anneau de la lanterne et de soulever le sommet de la lanterne, tandis que la main droite dégage le globe. Ces grands avantages ont établi la réputation de la lanterne tubulaire de Stone et ont causé la grande demande pour elles dans toute la province d'Ontario. Sa simplicité, la lumière fixe qu'elle donne, la combustion parfaite qu'elle assure établiront dans tous les magasins une demande pour elle et nous engageons nos marchands de la compagnie à se mettre en relation avec la compagnie manufacturière de Stone, d'Hamilton, pour tous les objets de leur fabrique.

Finance et Commerce.

Revue de la Semaine.

MONTRÉAL, Jeudi, 3 août 1882.

La semaine a été, ce que sont ordinairement les semaines du milieu de l'été, fort calme; les affaires n'ont eu lieu que sur une échelle réduite et tout en constatant dans tout le commerce de la ville une grande confiance dans l'avenir, cette confiance ne se traduit pas par des transactions animées. On attend avec prudence de connaître le rendement exact de la récolte, dont les apparences sont partout très belles, mais qu'il est un peu de l'intérêt de tout le monde d'exagérer.

Aux Etats-Unis, la position est à près la même; comme tout dépend de la récolte, spéculation en stocks, augmentation des recettes des chemins de fer, exportations en Europe, on exagère peut être aussi le rendement et le déficit en Europe; et sur ces espérances, on bâtit une prospérité de longue durée. Quant à présent, le cours du change ne permet plus l'exportation des espèces.

En Europe, les difficultés orientales semblent devoir se prolonger, les affaires se ralentissent beaucoup et la baisse des consolidés en Angleterre, la réduction en France du capital des compagnies financières qui les années précédentes s'efforçaient toutes d'appeler à elles de nouveaux capitaux ne sont pas à négliger pour la marche future des affaires. La position est celle de l'attente et le développement des événements peut amener des changements subits que les institutions trop engagées pourraient difficilement supporter.

A la Bourse, il y a eu un semblant de vie et les cours sont plus élevés pour toutes les valeurs. La Banque du Peuple a déclaré avant hier un dividende de 2½ pour cent pour les six premiers mois de l'année. A la Bourse de ce matin, les transactions suivantes ont eu lieu: Banque de Montréal, 6 act. à 211½, 35 à 212. Banque des Marchands, 2 à 129½, 5 à 129½, 68 à 130. Banque de Toronto, 25 à 190, 100 à 190½. Banque du Commerce 140 à 144½, 250 à 144½. Banque Molson 100 à 128½, 18 à 129. Banque d'Ontario 50 à 127½. Gaz de la ville 725 à 175, 200 à 174½. Richelieu et Navigation 80 à 72½.

L'escompte et les avances sont sans chan-